

" Mitsiskoui, Paige.

" Shofford, l'hon. F. Drummond, procureur général.

Haut-Canada.

Comté de Russel, MM. G. B. Lyon.

" Simcoe, l'hon. P. B. Robinson.

" Middlesex, Crowell Wilson.

" Prince Edward, Stevenson.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. Trente-quatre des 86 départements ont été déclarés en état de siège.

L'arrestation de Victor Hugo avait été ordonnée, mais il s'était sauvé à Bruxelles.

On porte à 200 le nombre des tués à Paris et dans les départements pendant les troubles qui ont suivi le coup d'état de Napoléon.

Dans l'armée, sur 65, 289 votants, 61, 456 ont voté pour Napoléon; 3, 749 contre; 84 se sont abstenus.

Dans la marine 6, 242 ont voté pour; 2, 154 contre; et 171 se sont abstenus.

D'après les dernières nouvelles, le Président a 7 millions de voix; ce qui comprend la presque totalité des électeurs.

Mr. le ministre de la guerre a adressé aux généraux commandant les divisions militaires, la dépêche suivante:

" Toute insurrection armée a cessé dans Paris par une répression rigoureuse. La même énergie aura les mêmes effets partout.

" Des bandes qui apportent le pillage, le vol et l'incendie, se mettent hors des lois. Avec elles on ne parle ni de paix, on ne fait pas de sommation; on les attaque, on les disperse.

" Tout ce qui résiste doit être FUSILLÉ au nom de la société en légitime défense. "

Louis Napoléon emploie tous les moyens de se populariser. Il prodigue les honneurs et les décorations à l'armée et paie quelquefois les gages des ouvriers. Cinq cents femmes du peuple lui ont présenté leurs félicitations.

M Rives, le ministre américain continue de témoigner la désapprobation de son gouvernement en n'assistant pas aux réceptions de Napoléon. Il est le seul diplomate qui s'absente.

ANGLETERRE. L'on commence à craindre que le gouvernement n'ait à regretter d'avoir donné l'hospitalité à des hommes dont les vues politiques et les mœurs ne sont pas approuvées, tant s'en faut, par tous les gens de bien. Dans peu de jours, trois tentatives d'assassinat ont eu lieu; l'une était dirigée contre une sœur de la charité, et les deux autres, contre deux prêtres. Le P. Haraut, chapelain de l'infortuné Charles-Albert, roi de Sardaigne, a failli être l'une des victimes. L'arme des malfaiteurs était le poignard, ce qui porte à

Croire que les coups ont été portés, par des Italiens.

On organise une nouvelle expédition aux régions arctiques à la recherche de Sir John Franklin; cette expédition sera aussi effective que possible. L'ordre a été donné d'équiper le *Phénix*, navire à vapeur de la force de 250 chevaux, pour les mers polaires.

Lord Palmerston, ministre des affaires étrangères, a quitté le ministère anglais.

ROME. Une lettre encyclique de N. S. P. le Pape, datée du 21 novembre 1851, annonce un nouveau jubilé. Dans des lettres précédentes, Sa Sainteté ordonnait des prières, " afin qu'au milieu des calamités si graves qui affligent la société chrétienne et la société civile, l'on fit faire des prières publiques pour implorer la divine miséricorde.

On annonce que le Souverain-Pontife a adressé une lettre autographe de condoléance au comte de Chambord, à l'occasion de la mort de Mme. la comtesse de Marnes.

PIÉMONT. Le ministre des finances en annonçant un déficit dans le budget de 1850 de la somme énorme de 43 millions, a de suite proposé une augmentation de 25 centimes par livre sur les impôts fonciers, pour faire face à la situation désastreuse du Trésor.

AUTRICHE. Il est défendu à la presse de rapporter les événements qui ont lieu en France, d'une manière hostile à Bonaparte.

On attendait avec anxiété à Vienne des nouvelles de la réception de Kossuth aux Etats-Unis.

Il y a une inquiétude croissante dans les cercles diplomatiques au sujet des troupes autrichiennes près du Pô, qui ont ordre d'avancer sur Rome. Schwarzenberg a demandé au gouvernement sarde de recevoir une garnison autrichienne dans une forteresse piémontaise.

JAMAÏQUE. Le Choléra sévit depuis longtemps dans cette île.

On porte le nombre de ses victimes depuis sa première apparition à quarante mille.

MINES. On vient de trouver une mine d'or au Cap-Breton et une mine d'argent à Terre-neuve.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE.

Le 2 Janvier, 1852.

Mon cher Rédacteur,

Je connais assez votre sollicitude pour ceux de vos abonnés qui sont à St. Hyacinthe, pour croire que vous commencez à vous inquiéter de leur long silence. Si vous n'étiez étudiant dans un collège, je renoncerais à vous faire comprendre la grandeur de l'obstacle qui est venu interrompre pour quelque temps toute communication avec nos amis de Québec.

Mais vous savez quel puissant aiguillon est pour un écolier la pensée d'un examen rigoureux qu'il lui faut subir en présence de ses supérieurs et condisciples. Il nous a donc fallu nous mettre à l'œuvre, mais nous y mettre tout de bon. Suis à la gorge par madame Physique et par sa digne amie Demoiselle Chimie (deux scélérates qui s'excitent à nous torturer l'esprit à qui mieux mieux) nous n'avons pu nous échapper de leurs serres pour saisir la plume et jeter sur le papier quelques phrases dédiées à l'Abeille.

Je désimis vous envoyer, cher ami, quelque récit palpitant d'intérêt; je l'aime tant cette chère Abeille qu'il m'eût fait plaisir de lui payer ce tribut. Mais vous comprenez qu'il ne m'est guère possible de le faire, et puis la bonne étoile des intelligences en me retenant dans d'arides déserts se refuse à étaler à mes regards quelques charmants oasis dont la description pourrait vous récréer. Quelques confrères vous envoyant le panégyrique de quelque bon vieux saint du moyen âge vous demanderont peut-être de leur permettre de s'unir à vos discussions.

Veuillez bien communiquer à vos confrères les souhaits de bonheur que nous formons pour eux. Puisse cette nouvelle année ne vous amener que la plaisir et la gaieté.

Je suis, cher ami, tout à vous de cœur
votre dévoué agent

Adolphe Jacques.

FONDATION DE L'HOTEL-DI EU DE QUEBEC.

Il n'y avait encore dans la colonie établie par Monsieur de Champlain en Amérique aucun établissement destiné à recevoir les malades et les infirmes qui languissaient à l'ombre de la mort, lorsque madame la Duchesse d'Aiguillon, déplorant dans son cœur généreux l'indifférence que l'on montrait pour des membres souffrants de Jésus-Christ, résolut de fonder à Québec un établissement destiné à prendre soin de ces pauvres malheureux.

Dans ce dessein, elle s'adressa aux Hospitalières de Dieppe, qui la félicitèrent de son projet et qui lui promirent de la secourir dans cette grande entreprise. Encouragée par les bonnes dispositions des Hospitalières, elle demanda et obtint de la compagnie du Canada une concession considérable, et un terrain dans l'endroit où l'on avait commencé à bâtir la ville de Québec. Dès cette même année (1638) elle envoya quelques gens en Canada pour en prendre possession en son nom et pour y jeter les fondemens d'un hôpital.

Les Hospitalières de Dieppe qui s'étaient engagées à envoyer des sujets en